Espèces nouvelles dans les genres Typophyllum *et* Pterochroza (Ptérochrozées),

par M. P. Vignon.

Dans un récent essai de classification du genre Typophyllum, nous marquions la place de trois espèces nouvelles dont nous réservions l'étude[1]. Voici la description de ces espèces.

Typophyllum inflatum nov. sp.

Première section du genre. Groupe de *T. abruptum* Brünner : ailes postérieures abortives.

Holotype ♀ au Muséum, Paris. Actuellement d'un brun jaunâtre assez clair. Élytre d'une largeur moyenne. L'axe d'élytre à peine subconcave vers l'avant dans la moitié proximale et vers l'arrière distalement. Le bord antérieur modérément concave mène à un saillant arrondi où s'épanouit la branche interne de la fourche radiale. Cette branche bifurquée; le rameau externe bifurqué à son tour. La branche externe du type «évolué» (*Cf T. trapéziforme*), droite et simple à partir du coude proximal. Après le sailllant, le bord rectiligne, tombant à 60°, conduit à l'apex en pointe mousse que précède un très faible sinus correspondant à la terminaison de la médiane. Une petite cellule G suit les cellules E et F. — Le champ postérieur presque aussi large que l'antérieur, dilaté dans sa partie moyenne dont la saillie subanguleuse correspond à la nervure U″U‴. Le bord arrière, convexe jusqu'au saillant, continue subconvexe jusqu'à l'apex. Cellule P plutôt longue, modérément haute; son côté postérieur PU‴ parallèle à l'axe de l'élytre. Le côté PT relativement court rend la cellule T aussi étroite ou plus étroite basilairement que distalement. La cellule I presque aussi haute que P : plus vaste que P à gauche, en y comprenant la sous-cellule triangulaire de base. Le côté IT va en s'écartant pas mal de l'axe d'élytre; IM est parallèle à cet axe, à quoi l'important côté IL est perpendiculaire. Une seule cellule M à droite; à gauche le côté ML se bifurque à

[1] Eos, I, fasc. 3, p. 249-281, 7 figures, avec nos lettres habituelles, pl. VII, en couleurs. — Voir p. 266 pour les deux premières espèces; p. 276 pour la troisième.

angle aigu : ce qui fait naître une ébauche de cellule M'. — *Taches mimétiques.* t_1 important, vaguement circulaire : c'est, à droite, un brunissement rongé occupant toute la base de la cellule T; à gauche la tache est devenue presque hyaline, non sans garder une trace très nette du point sombre originel. t_2 salit seulement le tissu autour d'un point sombre peu important. En U''', pas de satellite de t_1, mais, au lieu du satellite, un point sombre dans l'axe de la cellule, vers sa base. La tache d_1 n'est pas rongée. L'ensemble de l'élytre présente pas mal de salissures.

Pronotum plat; bords latéraux très marqués, parallèles sur la prozone, divergeant un peu sur la métazone; longueur 5,5, largeur avant 3 millim., largeur arrière 3,5; bord postérieur faiblement arqué, encoche infime. — Pattes. Fémurs antérieurs peu lamellaires, à quatre dents, la basilaire très petite, les trois autres de dimensions croissantes, en triangles renflés s'inclinant vers l'apex. Fémurs intermédiaires avec les trois dents proximales très petites, l'apicale importante. Tibias intermédiaires ni très dilatés proximalement ni très excisés distalement; au bord céphalique une faible saillie anguleuse terminant la dilatation proximale, une saillie très faible aussi sur la dilatation. Fémurs postérieurs peu dilatés à la base, une dent distale développée, puis, en revenant vers la base, deux dents très faibles; les dents proximales presque avortées. Tibias postérieurs faiblement fusiformes à la base, saillies rares et faibles; sur le bord dorsal interne on distingue nos saillies 1 et 1', 2 et 3. — Abdomen lobé sur tous les segments: 1er segment, saillie épineuse étroite et haute; 2e, lobe bien développé; 3e, lobe un peu moindre; 4e, petit lobe subterminal: 5e et surtout 6e, lobes subterminaux très faibles; 7e, bon lobe, un peu moindre que sur le 3e segment; 8e et surtout 9e, lobes très petits. Plaque suranale en trapèze, faible encoche. Plaque sous-génitale cordiforme assez largement échancrée. — Dimensions : *Long. corp.* 21, *pronoti* 5,5, *elytr.* 27, *lat. campi ant.* 9,75, *post.* 9; *long. femor. ant.* 6,5, *post.* 19, *oviposit.* 9,5. — Bolivie, Chiquitos.

Var. minor, holotype ♂ au Muséum, Paris. Brun grisé faible. L'axe de l'élytre rectiligne. Le bord antérieur faiblement concave mène à un saillant que tronque aussitôt une vaste échancrure mâle; la nervure CD aboutit à la pointe résultant de la brusque troncature du saillant. L'entaille presque abrupte coupe les deux branches de la fourche radiale, puis s'arrondit, remonte un peu dans la cellule E, pour se terminer au bout de la nervure E. F. Ici, nouveau saillant anguleux du fait du sinus qui creuse le bord de la cellule F et mène à l'apex pointu. Le champ postérieur une fois et demie plus large que l'antérieur, faiblement dilaté jusqu'à la cellule U''', le bord faiblement renflé remonte ensuite à 45° jusqu'à l'apex. Un soupçon d'échancrure sur la nervure U'''T; à gauche un sinus plus rudimentaire encore sur la nervure suivante TM. Une seule cellule M. Une tache t_1, fenêtrée.

Pronotum aux bords latéraux quelque peu divergents; longueur, moins

de 4 millim.; largeur arrière, moins de 3; bord postérieur un peu arqué, soupçon d'encoche. — Pattes. Fémurs antérieurs normaux, une dent proximale avortée, trois autres dents en triangles renflés s'inclinant un peu vers l'apex. Les dents des fémurs intermédiaires un peu moins dilatées. Fémurs postérieurs avec deux dents apicales d'importance modérée, la troisième, en revenant vers la base, déjà presque avortée. Le bord des tibias postérieurs un peu plus denté que chez la ♀ : le bord externe très proche de l'état ancestral où de petites épines dépourvues de saillie basale se répartissaient également sur toute la longueur du tibia. — Abdomen moins lobé que chez la ♀ : 1er segment nu; 2e, bon lobe terminal; 3e, très petit lobe médian; 4e et 5e, lobe médian moindre encore; 6e, nu; 7e, petit lobe médian; 8e, soupçon de lobe. Plaque suranale en trapèze quelque peu arrondi. — Dimensions : *Long. corp.* 14, *pronoti*, 3,6, *elytr.* 13, *lati campi ant.* 3,5, *post.* 5, *long. femor. ant.* 5, *post.* 13,5. — Bolivie, Chiquitos.

T. gibbosum nov. sp.

Monotype ♀ au Muséum, Paris. Proche de l'espèce précédente. Brun. L'axe d'élytre un peu concave vers l'avant dans sa moitié proximale et vers l'arrière distalement. Le bord antérieur, bien concave, mène à une forte bosse où la branche interne de la fourche radiale s'épanouit; cette branche interne un peu rameuse, plus redressée que chez *T. inflatum*. La branche externe comme dans l'espèce peécédente. Après la bosse antérieure le bord, quelque peu concave, tombe rapidement; un faible sinus avant la pointe mousse de l'apex. Le champ postérieur un peu plus étroit que l'antérieur, plus dilaté, à saillant plus anguleux que chez *T. inflatum*. La cellule P moins allongée, son côté PU''' plus ou moins remontant. La cellule T plutôt plus étroite à la base que distalement. La cellule I grande, le côté IT s'écartant moins de l'axe d'élytre que dans l'espèce précédente. Une cellule M' naît, à gauche, par bifurcation de la nervure LM; M' est mieux formé à droite et a déjà un côté en commun avec la cellule I. — *Taches mimétiques.* t_1 à contours irréguliers et plus ou moins lobés, bien fenêtré. t_2 réduit au point sombre nullement transformé. d_1, rongé irrégulièrement autour du point sombre, est circulaire ou transversalement ovalaire. Dans la partie distale de la cellule D, une minime tache analogue; une autre dans la zone où la branche interne de la fourche radiale se ramifie.

Pronotum à bords latéraux très marqués, parallèles, longueur 5 millim., largeur 3, bord arrière rectiligne. — Pattes. Fémurs antérieurs peu dilatés, à 3 dents : l'apicale à bord proximal convexe, à bord distal rectiligne. Fémurs intermédiaires : seulement 2 dents distales. Tibias intermédiaires : la dilatation de base spécialement longue, l'incision distale à pente assez rapide. Les pattes postérieures manquent. — Abdomen peu crêté : 1er seg-

ment nu; 2ᵉ, lobe avorté; 3ᵉ, lobe un peu plus formé; 4ᵉ, 5ᵉ, 6ᵉ segments nus; 7ᵉ, lobe bien développé; 8ᵉ et 9ᵉ segments nus. Plaque suranale en trapèze avec angles postérieurs arrondis; une encoche. Plaque sous-génitale cordiforme, encoche étroite. — Dimensions : *Long. corp.* 28 (abdomen déployé), *pronoti* 5, *elytr.* 27, *lat. campi ant.* 11, *post.* 9,5; *long. femor. ant.* 6,5, *post.* ?, *oviposit.* 9,5. — Bolivie, Chiquitos.

Les trois spécimens décrits ci-dessus proviennent du voyage de d'Orbigny, 1834.

T. deforme nov. sp.

Troisième section du genre : aux tibias antérieurs, tambour céphalique de Mimetica. — Élytres non tronqués du bout, à bord antérieur dilaté.

Holotype ♀ au British Museum, nº 57-20, *a*.

Brun. L'axe d'élytre très faiblement concave vers l'avant dans sa moitié proximale et vers l'arrière distalement. Le bord antérieur subconcave mène à un saillant dont l'angle est adouci; dans ce saillant, la branche interne de la fourche radiale se bifurque peu ou pas; la branche externe est sur la voie de la différenciation commune à *T. trapéziforme* et à d'autres espèces; cette branche est nettement bifurquée. Après le saillant, le bord, descendant à moins de 45°, demeure rectiligne : jusqu'à ce que se détache un gros apex à bords antérieur et postérieur parallèles, tronqué du bout. Les cellules E, F, G, complètes; en outre une cellule H, très basse. — Le champ postérieur aussi large que l'antérieur. Le bord arrière, d'abord renflé, est ensuite longuement parallèle à l'axe d'élytre; il se renfle même quelque peu après U‴; en M′, une forte convexité : le bord remontant assez brusquement jusqu'à ce que se détache le gros apex, déjà décrit. Cellule P à peu près aussi profonde que longue, le côté arrière PU‴ plus ou moins remontant, pas très long, le côté PT assez long; la cellule T plus large à sa base que distalement. Cellule I allongée. Deux cellules M : la cellule M′ tronquant, postéro-distalement, la cellule I; le côté IL revenant un peu proximalement tandis qu'il monte vers l'axe. — *Taches mimétiques.* t_1 triangulaire, fenêtré, se continuant en avant par de minimes érosions alignées, plus ou moins nettes. t_2 est une fenêtre infime. Un satellite de t_1 en U‴. Tache d_1 très belle : le pourtour bien fenêtré, le centre proliféré et fructifié. Pas mal de petits points rongés analogues en avant et en dehors de d_1. Le point U entouré d'une aire rongée nettement sertie. En dedans du point U, dans la fourche originelle de la cubitale antérieure, un autre point entouré d'une aire rongée moins pâle. Diverses zones de l'élytre tendent à figurer des plages corrodées : au saillant antérieur, à la base de la cellule B, dans la région située en arrière et en dedans de t_1. Dans toute l'aire souscostale on observe plutôt une décoloration d'ensemble. — Ailes postérieures ocreuses, nervures rouillées. Apex arrondi, radiale bifurquée, la

fourche de la médiane bien plus longue que celle de la radiale. La sous-costale assez bien formée jusqu'à son terme.

Pronotum assez large, les bords latéraux, adoucis, divergeant peu. Longueur 6 millim. largeur arrière 4,5, bord postérieur arqué, encoche minime. — Pattes. Fémurs antérieurs foliacés, les dents lobées, triangulaires. Les tibias antérieurs à caractère de Mimetica. Fémurs intermédiaires foliacés. Fémurs postérieurs à neuf épines dont les distales sont portées par de bonnes dents, les deux dents apicales plus écartées; une 10e dent basilaire avortée. Tibias postérieurs fusiformes à la base. Au bord interne, la fin de la dilatation basilaire quelque peu renflée du fait de la réunion de nos dents 1 et 1' en un lobe à deux saillies; saillies 2 et 3 modérées; une saillie faible entre 1' et 2 et entre 2 et 3. — Abdomen : 1er segment nu; 2e, gros lobe obtus; 3e, lobe peu saillant; 4e, 5e, 6e, seulement une carène tremblée; 7e, gros lobe obtus; 8e, petit lobe pointu; 9e, nu. Plaque suranale en trapèze à angles postérieurs adoucis, bord arrière avec un sinus dont le fond est subanguleux. Plaque sous-génitale cordiforme, pas d'écusson basilaire, une carène conduisant à l'étroite encoche. Dimensions : *Long. corp.* 28 (abdomen déployé et redressé), *pronoti* 6, *elytr.* 43, *lat.* 24, *campi ant.* 12, *post.* 12; *long. femor. ant.* 7, *post.* 23, *oviposit.* 11. — Brésil. Ega.

Paratype ♀ au British Museum, n° 57-20, *b*. Élytre. Champ antérieur : la fourche de la radiale naissant d'une simple bifurcation à angle aigu. *Mimétisme.* Exagération des plages corrodées résultant d'une fusion des aires rongées autour de divers points sombres. Le champ antérieur décoloré ou corrodé jusqu'au saillant d'élytre. Au champ postérieur, toute la région située en arrière et en dedans de t_1 très attaquée. — Lobes abdominaux moins nets. — Même localité.

Pterochroza maculata nov. sp.

Monotype ♂ au Muséum, Paris. Le bord arrière de l'élytre biéchancré. Les trois premiers anneaux de l'abdomen portant seuls les lobes élevés et fins que le type de notre *Pt. infestata* met sur tous les segments abdominaux. Sur l'élytre, un décor blanchâtre, quoique très remarquable, aurait chance d'être individuel; mais il n'en saurait être de même d'un système de lignes pâles dessiné sur le pronotum et que nous n'avons rencontré nulle part ailleurs : encore que *Typophyllum rufifolia* Chopard ait des tendances du même ordre. Les régions que voici sont, à leur tour, blanchies : faces latérales du méso et du métathorax; bout dorsal de l'abdomen, y compris la plaque suranale et les cerci; portion apicale des fémurs postérieurs, dépassant, au vol, les ailes ouvertes; région distale des tibias intermédiaires. Les tibias postérieurs sont irrégulièrement marqués de brun

violet sur un fond pâle. La bête est, dans l'ensemble, d'un brun léger qui fonce, en violacé, sur l'abdomen.

Pronotum. Une ligne axiale blanchâtre. Deux lignes pareilles, latérales, partent des angles antérieurs, convergent jusqu'à la suture entre prozone et métazone, franchissent la suture à mi-distance entre l'axe et les bords latéraux de la selle, puis divergent jusqu'au bord postérieur, où elles finissent aux 3/5es de la distance qui sépare l'axe des angles postérieurs du pronotum. Il y a tendance à la formation d'un liséré pâle le long des bords antérieur et postérieur. Un tel liséré marque le bord des faces réfléchies : une bande, blanchâtre toujours, tache en outre ces faces latérales, parallèlement au liséré. — *Tête.* L'axe de la nuque vaguement blanchi. Derrière l'œil, deux lignes pâles : l'une d'elles, signalée déjà par Linné 1764 chez l'espèce type *Ocellata*, descend à 40°; l'autre remonte, mais trop peu pour se raccorder aux lignes qui courent, latéralement, sur la selle du pronotum. Une ligne postéro-externe pâle marque les deux premiers segments des antennes : nous l'avons vue chez d'autres espèces du genre. Le reste des antennes est pâle. De même le front : Cf., encore, Linné 1764. — Le long du bord dorso-céphalique des tibias antérieurs, un liséré, blanchâtre encore.

Décor de l'élytre. Il s'agit d'une très grande plage pâle ayant l'aspect d'un ton gouaché. D'un blanc jaune sur le brun, elle tourne à un rose très délicat dans la région longitudinale moyenne, où le rouge ventral transparaît. Ses bords, finement lobés et découpés, sont très nets. Fortement marquée dans la région proximale, elle n'est plus qu'un léger voile quand elle aboutit à l'apex, en s'étalant. Les nervures qu'elle englobe sont pâles, sans paraître empâtées. La plage en question naît au début du champ arrière tout contre l'aire anale. Étroite d'abord, elle court sous l'axe de l'élytre en débordant un peu la nervure cubitale. Elle descend sur les nervures PI et PT, englobe la partie triangulaire hyaline de la grande tache t_1, rejoint la nervure I″M′, s'étale en L après avoir, au passage, respecté la corne antérieure de l'ocelle d'élytre, et se prolonge enfin, très élargie, jusqu'à l'apex : elle grise alors ce qui transparaît de la belle tache noire qui, ventralement, précède la pointe. Dans le champ antérieur, elle envahit la cellule B, revient en arrière le long du bord sous-costal, sous la forme d'un fin liséré qui descend plus ou moins loin sur les nervures qu'il rencontre; distalement elle couvre tout jusqu'en F : à l'exception des manques marginaux perceptibles dans l'axe de la plupart des cellules envahies. Cette tache gouachée diffère de celle de notre *Tanusia inquinata* en ce qu'elle n'est pas assez plâtreuse pour mimer la fiente d'oiseau, et de celle de *Typophyllum rufifolia* Chopard en ce qu'elle est de bords trop nets pour simuler une moisissure. Nous la comparerons à celle que nous avons décrite chez *Mimetica castanea* Brünner : mais elle est plus importante encore et plus belle.

Parties rongées. t_1 est un grand triangle isoscèle : peu serti, comme c'est l'usage dans le genre. Sa base arrière se gonfle pour loger les vestiges du tissu incomplètement détruit. Pointue de l'avant, ronde de l'arrière, la tache t_2 est la fenêtre connue, sertie nettement. Le satellite de t_1 est de faible importance, en U‴; en M, celui de t_2 est minuscule. La bande oblique, revenant proximalement en arrière des deux taches t, que nous avons vue si franchement verte chez *Pterochroza Bouvieri* et si bien corrodée chez *Pt. infestata*, se révèle ici très vaguement, avec des attaques infimes. Il en va de même pour le bord arrière distal, où le ton est comme usé.

Les dimensions sont celles des mâles du genre, décrits par nous.

PTEROCHROZA MACULIFOLIA : *nomen nudum.* — Dans son grand ouvrage, Berlese reproduit, vol. II, p. 731, une Sauterelle Ptérochrozée figurée par Millot sur la planche en couleurs qui, dans le *Nouveau Larousse illustré,* accompagne l'article *Insecte* (V, p. 296, fig. 11). La légende de la planche baptisait *Pterochroza maculifolia* cet insecte mimétique. Berlese ajoute que le nom est de Brünner. Or nous ne connaissons aucune espèce *Maculifolia* chez les Ptérochrozées. — Il s'agit de l'exemplaire du Muséum, inédit jusqu'alors, que nous avons décrit comme *Anommatoptera manifesta,* et dont nous avons fait le type d'un genre nouveau, très différent de PTEROCHROZA (Ce *Bulletin,* 1923, p. 520 et 521).

Berlese n'a pu que reproduire l'erreur grave du dessin de Millot, figurant les pattes d'une façon très incorrecte, faute de place sur la planche.